

SURREALISMES DE BELGIQUE

Dossier coordonné par Paul Aron

PRÉSENTATION

*Freud a remarqué [...] que dans la peinture des anciens, on a tout de suite tendance à chercher l'inconscient, tandis que quand on regarde un tableau surréaliste, on a tout de suite l'esprit porté à chercher le conscient*¹.

Ignorée pendant longtemps par les commentateurs les plus avertis, l'aventure surréaliste en Belgique a fait son entrée dans l'histoire de nos lettres dans les années quatre-vingt. Le cent-cinquantième anniversaire du pays, célébré avec les fastes d'Europalia, restera, pour l'historiographie, une date dont l'importance peut être comparée à 1880, moment fondateur de la *Jeune Belgique* et de l'*Art moderne*. *L'Alphabet des lettres belges*, sous la plume de Marc Quaghebeur, a, pour la première fois, inscrit les auteurs les plus significatifs de la modernité dans le tissu littéraire belge ; dès ce moment, Paul Nougé, Marcel Lecomte, Achille Chavée et leurs compagnons se sont imposés à la conscience collective et leurs œuvres, rééditées, ont trouvé les lecteurs dont ils avaient été privés. D'autres réimpressions, des expositions, les souvenirs des acteurs sont venus compléter la connaissance de ce domaine.

Il faut dire qu'à cette découverte littéraire se sont ajoutées des motivations d'un ordre bien différent. Avec l'évolution institutionnelle du pays, la Communauté française, en quête d'une identité culturelle, a pris conscience de l'importance de l'activité littéraire. Reproduisant en quelque sorte l'évolution de la Belgique unitaire du XIX^e siècle, qui était passée de l'indépendance politique à l'affirmation d'une «âme belge», les hommes politi-

¹Extrait de la dernière lettre connue de Dali à Breton, 1932, dans *André Breton*, Paris, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, 1991, p.246.

ques francophones ont pu, à juste titre, chercher les traces d'une légitimité dans le patrimoine artistique. On pourrait donc comparer l'invention d'un surréalisme ancré régionalement à celle du thème flamand, mystique et sensuel, qui régnait sur les lettres belges du siècle dernier. Connue à l'étranger, célébrée à Paris comme à New-York, le surréalisme de Belgique offre toutes les ressources d'un mythe fécond. Il en présente aussi toutes les ambiguïtés.

Nous ne voulions ni refaire l'histoire événementielle du mouvement, ni en exploiter seulement les traits locaux. Nous avons ignoré les biographies et l'histoire littéraire. Une bibliographie élémentaire et les références citées dans chaque article permettront au lecteur de compléter sa documentation. Il nous semblait plus important d'insister sur les pratiques d'écriture de nos auteurs. C'est par ce biais que la question de «l'identité» du surréalisme belge est ici posée, dont on verra qu'elle traverse implicitement plusieurs études. L'apport de nos écrivains est ainsi renvoyé au lieu spécifique de leur invention, conformément à l'axiome énoncé par Walter Benjamin selon lequel « un auteur qui n'apprend rien aux écrivains n'apprend rien à personne »².

Une première partie du dossier prend donc en considération les textes du surréalisme bruxellois rédigés entre les deux guerres, en accordant une attention particulière à l'œuvre de Paul Nougé qui s'impose par sa cohérence et par la complexité des problèmes qu'elle évoque. Une seconde s'attache aux deux figures majeures du surréalisme hennuyer. Mais nous avons voulu aussi jeter une tête de pont au delà de 1945, coupure non pertinente dans notre domaine, afin d'indiquer au lecteur et aux historiens de la littérature qu'une des voies encore en friche de la recherche tient dans les manifestations plus tardives du mouvement et dans ses marges. Pierre Puttemans a bien voulu rédiger un texte sur son ami Paul Bourgoignie et nous espérons publier ultérieurement des articles sur Marcel Mariën et les animateurs de *Phantômas*. Dans la mesure du possible, les contributions tiennent compte des ouvrages disponibles en librairie.

Mouvement littéraire à l'origine, le surréalisme s'est aussi voulu exigence éthique et mode de vie. Le regard porté sur le monde, l'attention prêtée à des objets non reconnus par l'art, l'exploration systématique des domaines de l'esprit font partie

²«L'auteur comme producteur». Dans *Essais sur Bertolt Brecht*, Paris, Maspero, 1978, p.123.

des traits fascinants et actuels de la pensée de Breton. Le mouvement a été reçu en Belgique par des artistes œuvrant dans des domaines différents et, malgré la vocation de *Textyles*, il aurait été réducteur de s'en tenir à la littérature *stricto sensu*. Des études consacrées à Dotremont, à Magritte, au cinéma et à la peinture complètent donc un dossier qui commence par une investigation sociologique et se conclut par une ouverture vers l'enseignement, lieu naturel de l'apprentissage culturel.

Dans sa nouvelle jaquette, *Textyles* s'écarte donc — au moins provisoirement — de la vocation monographique que connaissent bien les lecteurs qui nous font l'amitié de nous suivre depuis quelques années. Les articles qui composent ce numéro sont très divers, de ton et d'intention. Nous espérons que cette variété fera de *Textyles* le point de rencontre qu'elle souhaite devenir. D'ores et déjà, la prochaine livraison, dirigée par Ginette Michaux, est en chantier, qui s'intéressera à quelques-unes de nos *Romancières*.

Paul ARON

Le surréalisme aux éditions Labor

Un beau livre

Les Surréalistes wallons
Achille et Christine Béchet

Des essais

Archives du futur

Un pays d'irréguliers
Choix établi par Marc Quaghebeur,
Jean-Pierre Verheggen et Véronique Jago

*Marcel Lecomte. Les voies de la
littérature*
Choix de chroniques littéraires

Un livre une œuvre

Le Surréalisme belge
Françoise Toussaint

Des textes

Espace Nord

Mes inscriptions
Louis Scutenaire

La Région du cœur
Fernand Dumont

A cor et à cri
Achille Chavée

Fragments
Paul Nougé